

un affluent dit des Palmiers. On peut remonter ce petit actif sur plus de 300 m. Il se termine sur un petit siphon. À mi-distance dans l'affluent, une galerie microscopique (je manque de pratique pour détailler les petites choses) est explorée sur une petite centaine de mètres. D'après nos relevés, il pourrait s'agir de Foufoune Seca ; une jonction est à faire, avis aux amateurs et bon courage !

Le plus intéressant reste la rivière. Après la confluence, toujours en remontant le courant, la section de la galerie augmente. Elle devient beaucoup plus large. Trois cents mètres plus loin, la progression se fait entre les blocs. Soudain, la rivière disparaît. Elle est sous nos pieds, dans le plancher minéral. Cent cinquante mètres plus loin, nous retrouvons le cours d'eau. Encore 200 m et un important éboulis obstrue complètement le conduit. Le passage humain se trouve en hauteur après avoir escaladé quelques gros blocs. À mi-hauteur dans la galerie, nous progressons sur un empilage de dalles plus ou moins en équilibre. Plus nous avançons,

plus la largeur de la galerie augmente. Vingt mètres, trente mètres, cinquante mètres, soixante-quinze mètres, et cela sur plus de trois cents mètres de long, cette zone est absolument grandiose. La rivière réapparaît par moments le long de la paroi gauche dans le sens de notre progression. Au début de cette partie, à droite cette fois, il y a un petit réseau fossile de 300 m qui est d'une exceptionnelle beauté. Une petite escalade et une étroiture dissimulée derrière une coulée en gardent l'accès. De retour dans notre immense volume, nous reprenons le chemin de l'amont. À droite, plusieurs départs eux aussi énormes sont explorés. Tous reviennent dans la galerie principale souvent en hauteur. Soudain, la galerie change et le décompte reprend mais à l'envers cette fois. Devant nous, en contrebas, nous apercevons et entendons la rivière. Nous sommes encore 30 m au-dessus d'elle. La galerie à cet endroit mesure 20 m de large et 60 m de haut, le méga canyon. Nous descendons l'éboulis sur lequel nous étions perchés et rejoignons la rivière qui se perd à nos pieds dans

les blocs. Nous remontons le courant qui est à notre avis de plus en plus important et la rivière de plus en plus difficile à franchir. Sur notre paroi de gauche, nous franchissons quelques passages par de petites vires pour éviter les rapides. À environ deux kilomètres de l'entrée, un nouvel éboulis bloque la rivière. Elle jaillit au pied de ce tas de blocs haut de plus de 30 m. Cet accident géologique semble annoncer la fin de la cavité. La pénétration entre les blocs est impossible. Sur le côté droit, toujours dans le sens de notre progression, nous remontons l'éboulis et à chaque fois, nous venons buter contre le plafond de la salle. Seul espoir, le côté gauche, après une escalade sur les blocs, derrière une lame de rocher, nous découvrons une chute d'eau impressionnante. Une partie de la rivière cascade de plusieurs mètres, le spectacle est grandiose. En continuant sur la droite, nous retrouvons deux mètres au-dessus de nous la galerie active. Elle est de petite taille : 2,5 m de large par 2 m de haut. La rivière occupe la totalité du sol, le courant est très fort.

Brésil et spéléologie

par Jacques SANNA

(inspiré par les expéditions 95, 97, 99, 2001)

Tout d'abord voici un **bref aperçu** sur la "fraîche existence" de cette activité qui pousse les Brésiliens et les Brésiliennes vers ce monde inconnu se trouvant sous leurs pieds. Octobre 1937, Victor Dequech et quelques élèves de l'École des mines d'Ouro Preto créent une Société d'excursion et de spéléologie (S.E.E. Sociedade Excursionista e Espeleológica). Dans les années 60, sous l'impulsion de Michel Le Bret, Pierre Martin, Guy Collet et Peter Slavec, la spéléologie brésilienne s'initie (évidemment, bien d'autres noms ont contribué aux prémises de la spéléologie brésilienne, vous les retrouverez dans la bibliographie, à la fin de cet article, dans le prochain numéro). En 1969, la Société brésilienne de spéléologie (S.B.E. Sociedade Brasileira de Espeleologia) est née. Depuis les années 80, le Grupo Bambuí de Pesquisas Espeleológicas [Groupe Bambuí (type de calcaire) de recherches spéléologiques], entre autres, met toute son énergie et ses méthodes rigoureuses à la recherche, la découverte, la topographie, les comptes rendus et l'inventaire des richesses cachées que détient le Brésil, pays de la musique, du football, de la nostalgie et du renouveau. Le désir de partir à la découverte de l'inconnu est commun à tous les êtres humains à des degrés différents de profondeur et avec une volonté propre à chacun. Dès les premiers contacts avec les spéléologues brésiliens, et notamment du

G.B.P.E., j'ai perçu que pour eux, consciemment, c'est un devoir de première importance. Ceux qui pratiquent la spéléologie sont, pour la plupart, des passionnés de la Terre, ils vivent cette activité avec un vif plaisir et une réelle motivation, efficace de surcroît. En effet, les résultats obtenus, analysés et publiés, se révèlent souvent d'une utilité concrète et vitale pour la population environnant les massifs karstiques (en particulier pour l'eau, création de parc de découverte des grottes, dépassement de peurs et de légendes ancestrales, etc.). Les spéléologues brésiliens sont demandeurs et friands d'échanges portant sur les techniques de progression verticale, de secours, sur le matériel spécifique et nouveau, sur les expériences qui se déroulent hors de chez eux mais qui parlent du "même monde". Ce "monde souterrain", ils le respectent et le protègent de façon catégorique, mais tellement acceptable et nécessaire. J'ai eu l'impression que chez eux, et pour eux, l'espace-temps n'a pas le pouvoir de perturber ce rythme lent qu'ils donnent naturellement à leur quotidien. Qu'importe ce qui ne s'est pas fait, ce que l'on n'a pas pu faire aujourd'hui, les problèmes non résolus, la fatigue ; demain naîtra un autre jour dans lequel tout sera permis et pourra donc être fait. Il est fort appréciable de voir combien les femmes participent à cette activité située hors des sentiers battus que ne prend pas souvent le commun des mortels, pourtant, elles restent vraiment authentiques et fidèles à leur féminité prédominante. L'harmonie est donc là, entre l'homme spéléo et la femme spéléo, entre la terre et l'homme,

entre la terre et la femme, bref entre les entrailles de la terre et l'esprit de l'être humain. Les distances à parcourir pour se rendre sur les zones karstiques du pays atteignent souvent plus de 1000 km, qu'importe, parvenir à une connaissance de ce fort potentiel encore inconnu, n'a pour eux pas de limite. La joie de se retrouver sur leurs terrains de jeux karstiques est amplifiée par les fêtes bondées de gens accueillants et de musique typiquement et humainement brésilienne. L'étonnement des habitants proches de ces régions calcaires est grand lorsqu'ils voient déambuler, sous la végétation brûlée et un fort soleil omniprésent, des êtres chargés de sacs, avec à leurs pieds de grosses chaussures. Puis, la surprise devient questionnements quand la troupe disparaît à l'intérieur des porches obscurs. Ils ne ressortent plus ? Vont-ils chercher de l'or ? Ont-ils été mangés par les démons du monde des ténèbres ? Autant de questions auxquelles nous répondrons lors de nos nombreuses haltes parmi les autochtones, autour d'une bière gelée, de fruits offerts, d'un verre d'eau sorti du filtre de porcelaine, d'un petit "café fatigué" ou bien au détour d'un chemin de terre rouge où nous rencontrons un *fazendeiro* avec ses vaches squelettiques. La spéléologie au Brésil, c'est la grandeur, le plaisir et la joie de la découverte, du retour aux aspects simples de la vie, de l'accueil sincère et total, de ressentir ce mélange humain pacifiste et complémentaire. Oui, la spéléologie au Brésil, c'est retrouver aussi tout cela au fond de soi et ramener avec nous les notions oubliées de ces enrichissantes expéditions.